

A close-up portrait of Simon Langlois, a middle-aged man with glasses and a white button-down shirt, smiling slightly. He is looking towards the camera. In the background, a bookshelf filled with books is visible. The lighting is soft and natural.

ENTREVUE

Simon Langlois

Le bonheur, c'est du sérieux !

Par Brigitte Trudel

On a longtemps cru que le bonheur était trop évanescent pour être mesuré. Aujourd'hui, pourtant, il fait l'objet de travaux objectifs très sérieux en sciences économiques et sociales. Mais à quoi tient le bonheur ? Peut-on vraiment le mettre en équation et à quelles fins ?

Entrevue avec Simon Langlois, professeur au Département de sociologie de l'Université Laval et directeur de la revue *Recherches sociographiques*. Il a récemment publié *Consommer en France* aux Éditions de l'Aube.



RND On mesure de mieux en mieux le bonheur. On parle même d'une « science du bonheur ». Comment expliquez-vous un tel intérêt ?

On s'intéresse au bonheur pour au moins trois bonnes raisons. Premièrement, parce qu'on éprouve une certaine désillusion après le siècle de croissance économique qu'on vient de connaître. Oui, la croissance a amené plus de confort et de mieux-être, mais elle comporte sa part de conséquences néfastes : stress, difficile conciliation travail-famille, etc. On se rend compte alors que le bonheur n'est pas qu'une affaire d'économie florissante.

Deuxièmement, les sociétés occidentales se trouvent dans une espèce de vide existentiel. Autrefois, la religion donnait le sens à la vie sur terre et les individus nourrissaient l'espérance du bonheur dans l'au-delà. Aujourd'hui, la consommation et la connaissance scientifique ont pris le relais. Or, ces domaines n'apportent pas toutes les réponses quand il s'agit de la quête du bonheur.

Troisièmement, il faut certainement pointer la montée de l'individualisme dans nos sociétés. L'individu a acquis des droits, dont, évidemment, celui d'être heureux. Pas étonnant qu'on se demande alors de quoi est fait le bonheur.

RND La mesure du bonheur relève donc maintenant de la science ?

De la science, oui, mais depuis plus longtemps qu'on est porté à croire. Déjà, les grands philosophes s'interrogeaient sur le bonheur. Les premiers sociologues et les premiers économistes s'en préoccupaient aussi. Par exemple, à l'époque de l'industrialisation, on a fait de grandes enquêtes pour en mesurer les effets sur le bien-être des familles. Ce n'est donc pas d'hier que le bonheur est mesuré et étudié. Seulement, ce qui est nouveau, c'est que la science moderne a beaucoup perfectionné ses instruments de mesure. Grâce à eux, elle arrive à évaluer de façon objective des sentiments subjectifs. Maintenant, sur un sujet qu'on croyait trop évanescent pour être mesuré, la science peut apporter des réponses aussi valables qu'elle en donne en physique, en biologie et en astronomie. Oui, le bonheur est une réalité fuyante et multidimensionnelle. Mais la science peut dorénavant en cerner les diverses facettes.



Comment mesure-t-on le bonheur d'une société ?

Au départ, on s'en remettait à la richesse collective, soit le produit intérieur brut (PIB), et à des données associées. Puis, le PIB a été remplacé par l'indice de développement humain (IDH) de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le IDH tient compte de la richesse des sociétés, mais aussi de la répartition de cette richesse. Il examine aussi des éléments comme l'accès aux soins médicaux, la longévité, la scolarité, etc.

Plus récemment, on a intégré des mesures plus subjectives, par exemple le taux de satisfaction des citoyens par rapport à leur vie familiale, leur relation avec les collègues, leur vie dans leur quartier. On a également voulu mesurer leurs aspirations : souhaitaient-ils plus de pouvoir d'achat ? plus de loisirs ? plus de voyages ? Enfin, des enquêtes posent directement la question aux gens : êtes-vous heureux ?

C'est l'ensemble de ces outils qui permet d'évaluer le bonheur d'une collectivité.

RND À quoi servent les études sur le bonheur ?

Les travaux sur le bonheur alimentent les interventions de l'État, du secteur communautaire, des entreprises même. Ils peuvent avoir un impact considérable sur les politiques publiques et les décisions privées. Prenez la conciliation travail-famille. Les enquêtes ont démontré que les gens dont le travail favorise cette conciliation sont plus heureux, donc plus efficaces. Devant ces résultats, l'État et nombre d'employeurs se sont ajustés.

Autre élément, l'État prélève une bonne partie de nos revenus en impôts. Cet argent contribue-t-il vraiment au mieux-être de la société ? C'est aussi ce que vérifient les études sur le bonheur. Leurs résultats permettent non seulement de planifier les interventions publiques, mais aussi de les valider ou de les réorienter. C'est aussi de cette façon que

l'État s'assure d'une répartition égale des fruits de la croissance économique dans la société. Or, plus cette répartition est équilibrée, plus la nation est productive. Les indices de bien-être et de bonheur sont donc très importants pour comprendre les rouages de l'économie.

Bref, bien-être et bonheur sont devenus des objectifs collectifs qu'il importe de mesurer, au même titre que la production, non seulement pour favoriser le développement économique d'un pays, mais pour bâtir une meilleure société.